

LA PEINTURE CHINOISE A SHANGHAI AU XIX^e SIECLE

Le Musée Cernuschi, près du parc Monceau, avec son exposition sur l'Ecole de Shanghai nous dévoile un nouvel aspect de la peinture chinoise tout à fait exceptionnel : des innovations libératrices d'un genre si traditionnel en Chine, rendues possibles par l'évolution historique et diplomatique internationale - ces œuvres novatrices étant la plupart du temps incomprises en Chine-.

Fuyant les conflits qui ravagent les villes du sud de la Chine, de nombreux peintres et calligraphes convergent vers Shanghai. Le 29 août 1842, le traité de Nankin met fin à la première "guerre de l'opium" entre la Grande-Bretagne et la Chine et débouche sur la perte de Hong-Kong et l'ouverture au commerce international de cinq ports dont Shanghai.

A la fin des conflits armés dans les villes du sud de la Chine, la ville de Shanghai s'est ouverte au monde occidental et un bouleversement culturel en a découlé, ébauche d'une modernité de la peinture, avec la libération du trait et l'apparition de la couleur. Parmi les artistes aux personnalités marquantes, on retiendra Ren Xiong et Ren Bonian qui représentent les humains de manière plus réaliste : allant jusqu'à utiliser des ombres (fait inhabituel dans la peinture chinoise) sur le "Visage de Gao Yong représenté de profil, adossé au grand pin". Zhao Zhiqian, Wu Changshuo ou Xugu quant à eux, sont remarquables par la puissance



expressive du trait, toujours issu de transpositions calligraphiques, mais auxquelles ils ajoutent la couleur aux tons vifs empruntés aux occidentaux ; réminiscence de l'inspiration traditionnelle (univers du lettré), mais traitement différent des sujets : "la falaise aux livres empilés" de Zhao Zhiqian. Ou chez Wu Youru, ces scènes modernes de la vie féminine à Shanghai.

Taillant avec la grande fermeté de leur pinceau, des traits comme ils sculpteraient les sceaux qui signent leurs œuvres, ces artistes accordent toujours la primauté à la calligraphie (dans laquelle ils puisent leur force expressive : frémissement de l'air, ondulation et fluidité).

Ren Xiong déroule un très long paysage (35cm x 7m), celui de la résidence imaginaire de la chaumière du lac Fan. Jadis cette peinture n'était pas exposée à la lumière, mais contemplée entre amis, déroulée de droite à gauche, section par section, à l'échelle des bras écartés, rapport au monde entre les mains des initiés, dans le mystère et le secret, paysage mental aux raccords invisibles.

bles. Séduit par la fraîcheur des coloris de cette peinture, on admire toute la gamme des verts qui se décline, rythmant des jardins luxuriants aux feuilles d'arbres variés, platanes, pins, saules, aux feuilles obliques ou groupées, cernées de noir ou ombres colorées. Source inépuisable d'inspiration, ici la nature est maîtrisée et dessinée par l'homme en jardins construits comme des architectures. Voilà la modernité. Peintures aux vives colorations.

Aux traits secs et vibrants : il suffit de regarder pour se rendre compte du bonheur des poissons à nager. Manière à "l'encre sèche", jeux d'encre d'une apparente simplicité mais très structurés chez Xugu.

Ici à Shanghai, les peintres ont su se détacher de la tradition et devenir des créateurs originaux, avec toujours une forte dimension poétique, la sérénité de l'harmonie. Le travail subtil de l'encre et des traits reflète la vérité de l'artiste sur lui-même. Le "beau" reste une notion occidentale. Dans la culture chinoise, le peintre suscite le plaisir esthétique par l'harmonie des formes et des couleurs pour peindre ce qui ne se voit pas : la sève de la plante, la puissance de la roche, le fréuissement de l'air.

On est impressionné chez Wu Changshuo par la manière picturale intimiste, miraculeusement exécutée, la délicatesse et la fraîcheur de ses couleurs, l'harmonie de ses compositions savantes. Il donne chair à ses pivoines. Les pétales sont cernés de noir ou dilués en ombres colorées, taches sans contour. Modernité de ces contrastes du trait et de la touche du pinceau.

Au musée Cernuschi pendant l'exposition, des conférences gratuites sont données les



EXPOSITION

mardis à treize heures et des démonstrations de calligraphie et de peinture ouvrent quelques clés pour mieux apprécier les subtilités de cette peinture d'initiés.

Peinture qui nous invite à contempler, à déguster : "Je parle avec ma main, tu écoutes avec tes yeux et nous comprenons en un seul sourire", comme aurait pu dire Shitao un grand peintre classique de paysages chinois.

BEATRICE CAHORS

MUSEE CERNUSCHI : 7 avenue Vélasquez, 75008 Paris. Métro Villiers ou Monceau, bus 94,30 et 84. Mardi/Dimanche inclus, de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h30). Fermé les lundis et les jours fériés (Mai : 1er, 8, 9, 19). Nuit des Musées, le 18 mai : nocturne jusque 23h : entrée gratuite Du 8 mars au 30 juin 2013

